

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Crimes-contre-l-HumaniteDe-Hiroshima-aux-Twin-Towers>

# **Crimes contre l'HumanitéDe Hiroshima aux Twin Towers.**

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : dimanche 8 septembre 2002

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

Puisque le nombre de victimes civiles innocentes, tuées à titre « collatéral » en Afghanistan par les bombardements américains, est désormais égal au nombre de celles de l'attaque contre les *Twin Towers*, il est peut-être permis de replacer les événements dans une perspective plus large, mais nullement moins tragique, et de nous poser une nouvelle question : tuer délibérément, est-ce commettre un mal plus grave ou plus répréhensible que tuer aveuglément et systématiquement ? (Je dis « systématiquement » parce que les Etats-Unis ont commencé à mettre en oeuvre cette stratégie armée à partir de la guerre du Golfe.) Je ne connais pas la réponse à cette question. Peut-être que sur le terrain, parmi les bombes en grappe lancées par les B-52 ou dans la fumée suffocante de *Church Street*, à Manhattan, à ce niveau toute comparaison éthique devient indécente.

Quand, le 11 septembre 2001, à la télévision, j'ai vu les vidéos, elles m'ont aussitôt rappelé le 6 août 1945. C'est le soir de ce jour-là, en effet, que nous autres Européens avons appris la nouvelle du bombardement de Hiroshima.

Ces deux événements présentent d'emblée des correspondances, au nombre desquelles une boule de feu qui descend sans crier gare dans un ciel sans nuages, deux attaques minutées pour coïncider avec l'heure où les civils des villes cibles se rendent le matin à leur travail, où les magasins ouvrent, où les enfants sont à l'école, préparant leurs leçons. Une identique réduction en cendre, et des corps lancés à travers les airs et devenant débris. Une même incrédulité, un même chaos, provoqués par une nouvelle arme de destruction employée pour la première fois - la 'bombe A' il y a soixante ans, un avion de ligne à l'automne dernier. Partout, à l'épicentre, sur tout et tous, un épais suaire de poussière.

Les différences d'échelle et de contexte sont, bien entendu, énormes. A Manhattan, la poussière n'était pas radioactive. En 1945, cela faisait trois ans que les Etats-Unis menaient une véritable guerre contre le Japon. Il n'empêche que les deux attaques ont été conçues pour servir d'avertissement.

En voyant l'une ou l'autre, on a su que le monde ne serait plus jamais le même : les risques partout inhérents à la vie ont subi une métamorphose à l'aube d'un jour nouveau et sans nuages.

Les bombes lâchées sur Hiroshima et Nagasaki ont annoncé que les Etats-Unis étaient désormais la suprême puissance militaire du monde. L'attaque du 11 septembre a annoncé que cette puissance ne jouit plus d'une invulnérabilité garantie sur son propre sol. Ces deux événements marquent le début et la fin d'une certaine période historique.

Les commentaires et les analyses les plus percutants, les plus angoissés aussi, de la riposte du président George W. Bush au 11 septembre - ce qu'il a appelé la « guerre contre le terrorisme », baptisée d'abord « Justice infinie » et rebaptisée « Liberté immuable » - ont été exprimés et écrits par des citoyens des Etats-Unis. L'accusation d'antiaméricanisme portée contre ceux qui s'opposent formellement aux décideurs en fonction à Washington est à aussi courte vue que la politique que nous mettons en cause. Il existe d'innombrables citoyens des Etats-Unis qui sont anti-américains et dont nous sommes solidaires.

Il existe aussi de nombreux citoyens des Etats-Unis qui soutiennent la politique du président Bush, y compris ces soixante intellectuels qui ont récemment signé une déclaration s'attachant à définir ce qu'est une guerre « juste » en général et pourquoi, en particulier, l'opération « Liberté immuable » en Afghanistan et la guerre contre le terrorisme sont justifiées [1].

Ils mettent en avant l'argument selon lequel une guerre est « juste », ou moralement justifiée, quand elle a pour but de défendre les innocents contre le mal. Ils citent saint Augustin. Et ils ajoutent qu'une telle guerre doit, dans toute la mesure du possible, respecter l'immunité des non-combattants.

A lire leur déclaration en toute innocence (mais elle n'a bien entendu pas été écrite spontanément ni innocemment), ce texte fait penser à une réunion d'experts patients et érudits, s'exprimant à voix feutrée, ayant à leur disposition une vaste bibliothèque (et peut-être même une piscine, entre chaque session de travail) et tout le temps de réfléchir calmement, de discuter de leurs réserves, pour finir par aboutir à un accord résumant leur jugement sur la question.

Il s'en dégage aussi l'idée que cette réunion d'experts s'est déroulée quelque part dans une sorte de mythique hôtel 6 étoiles (auquel on ne peut accéder que par hélicoptère), situé dans un parc spacieux mais aussi entouré de hautes murailles, avec gardes et points de contrôle policiers. Un lieu où il ne peut y avoir le moindre contact entre ces penseurs et la population locale, un lieu sans rencontres de hasard. Il en résulte que ce qui s'est réellement passé dans l'histoire et ce qui se passe aujourd'hui au-delà des murs de l'hôtel n'est pas tenu pour donnée légitime, et n'est donc pas pris en compte. Ethique pour touristes de luxe, protégés du monde extérieur.

Revenons à l'été 1945. Soixante-six des plus grandes villes du Japon ont déjà été détruites par le feu à la suite de bombardements au napalm. A Tokyo, un million de civils sont sans abri et 100.000 personnes ont trouvé la mort. Elles ont été, pour reprendre l'expression du général de division Curtis Lemay, responsable de ces opérations de bombardement par le feu, « grillées, bouillies et cuites à mort ». Le fils du président Franklin Roosevelt, qui était aussi son confident, avait déclaré que les bombardements devaient se poursuivre « jusqu'à ce que nous ayons détruit à peu près la moitié de la population civile japonaise ». Le 18 juillet, l'empereur du Japon télégraphie au président Harry S. Truman, qui avait succédé à Roosevelt, pour demander une fois de plus la paix. On ignore son message.

Quelques jours avant le bombardement de Hiroshima, le vice-amiral Arthur Radford fanfaronne : « Le Japon va finir par n'être qu'une nation sans villes - un peuple de nomades. »

La bombe qui a explosé au-dessus d'un hôpital au centre de la ville a tué d'un seul coup 100.000 personnes, dont 95 % de civils. 100.000 autres mourront lentement, par la suite, des effets de l'irradiation.

**« Il y a seize heures, annonça le président Truman, un avion étasunien a lâché une bombe sur Hiroshima, importante base militaire japonaise. »**

Un mois plus tard, le premier reportage non censuré - dû au courageux journaliste australien Wilfred Burchett - décrit les souffrances indicibles dont il a été le témoin en visitant un hôpital de fortune installé dans cette ville.

## Crimes contre l'Humanité De Hiroshima aux Twin Towers.

---

Le général Leslie Groves, alors directeur militaire du projet Manhattan ayant pour mission de planifier et de produire la bombe, s'empressa de rassurer les membres du Congrès en leur disant que les radiations ne provoquaient « aucune souffrance excessive » et que, « en fait, à ce qu'on dit, c'est une manière très agréable de mourir ».

En 1946, l'enquête sur les bombardements stratégiques effectués par les Etats-Unis conclut que « le Japon se serait rendu même si les bombes atomiques n'avaient pas été lâchées ».

Décrire une suite d'événements aussi succinctement que je le fais, c'est bien entendu simplifier à outrance. Le projet Manhattan a été lancé en 1942, au moment où Hitler triomphait et où l'on risquait de voir des chercheurs allemands produire les premiers des armes atomiques. La décision étasunienne de lâcher deux bombes sur le Japon, au moment où ce risque n'existait plus, doit s'apprécier dans le contexte des atrocités commises par les forces japonaises à travers l'Asie du Sud-Est et l'attaque surprise contre Pearl Harbor en décembre 1941. Des commandants étasuniens et certains scientifiques travaillant au projet Manhattan firent tout leur possible pour dissuader Truman de prendre sa décision, si lourde de conséquences, ou à tout le moins pour la retarder.

Et pourtant, en fin de compte, quand tout a été dit et fait, il a été impossible de célébrer la reddition sans condition du Japon le 14 août - elle ne l'a d'ailleurs pas été - comme une victoire longtemps désirée. En son centre régnaient une angoisse et un aveuglement.

Cette histoire a pour but de montrer à quel point les soixante penseurs étasuniens, dans leur mythique hôtel 6 étoiles, sont étrangers même à la réalité de leur propre histoire nationale. Elle a aussi pour but de rappeler que la période de suprématie militaire des Etats-Unis qui a démarré en 1945 a commencé, pour tous ceux situés en dehors de l'orbite des Etats-Unis, par une aveuglante démonstration de puissance lointaine, sans pitié mais pleine d'ignorance. Quand le président Bush se demande : « Pourquoi nous haïssent-ils ? », il devrait méditer ces faits. Mais comment le ferait-il ? Il est l'un des directeurs de l'hôtel 6 étoiles et ne le quitte jamais.

John Berger.

**Traduction de l'anglais de :** Michel Fuchs.

[Le Monde Diplomatique](#). Paris, Septembre 2002.

*Post-scriptum :*

**Notas :**

---

[1] Lire la déclaration « Lettre d'Amérique, les raisons d'un combat », *Le Monde*, rubrique « Horizon-débats », 15 février 2002, et Louis Pinto, « [La croisade antiterroriste du professeur Walzer](#) », *Le Monde diplomatique*, mai 2002.